

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4189
 REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Asiretendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La réunion d'hier du Conseil des ministres

Ankara, 20 A. A. — Le Conseil des Ministres s'est réuni aujourd'hui sous la présidence de M. le Président du Conseil, M. Ismet İnönü, et a délibéré sur les questions portées à l'ordre du jour.

La question du «sancak»

Un exposé du Dr. Aras

Suivant le Tan, il est probable que le ministre des affaires étrangères fournira au Kamutay, dans la séance de lundi prochain, des explications au sujet d'Antakya et d'Iskenderun.

LE MEETING DES ETUDIANTS N'AURA PAS LIEU

L'Union Nationale des Etudiants a renoncé à tenir un meeting pour exprimer sa joie au sujet du résultat des élections dans le «sancak». Au demeurant, en présence de la politique ferme et méritant toute confiance que le gouvernement suit, dans sa politique étrangère, il était évident qu'un tel meeting n'était ni utile ni surtout nécessaire.

UN RESULTAT SIGNIFICATIF

Kilis, 20 A. A. — Voici les résultats définitifs des élections législatives dans le Sancak :

A Antakya même, sur 5.800 électeurs, 319 ont participé aux élections ; 630, sur 2.240 à Iskenderun ; à Beland, sur 1.600 électeurs 203 ; à Beyhan, sur 2.500 électeurs, 230.

Cette proportion de la participation aux élections est de 4,50 % pour Antakya, 9 % pour Beyhan, 12 pour cent pour Beland, 21 % pour Kırıkhan. Les participants sont tous des fonctionnaires, des affiliés au comité «Tasnak» ou des individus qui se sont enfilés de Turquie.

On apprend que parmi ceux qui ont été désignés comme électeurs de second degré, certains ont commencé à présenter leur démission.

Iskenderun, 20 A. A. — Tous les membres de la famille Adalı ont porté le chapeau et se sont joints aux autres.

Les troubles en Syrie

Paris, 20. — De nouveaux troubles ont eu lieu en Syrie. A Tripoli, les indigènes ont attaqué plusieurs postes militaires.

Le travail scientifique du Dr. Eyup Canate à Moscou

Depuis 10 mois, le médecin-otolaryngologue turc, Eyup Canate, perfectionne ses connaissances médicales à l'Institut de médecine expérimentale «Gorki» de Moscou. Il a choisi la section de pathophysiologie dirigée par le Prof. A. D. Speranski. Il s'intéresse particulièrement au mécanisme du développement des différentes maladies et établit par voie d'expérimentation les processus généraux des maladies liées au système nerveux.

Le Prof. I. P. Pigalev, sous la direction immédiate duquel travaille le Dr. Canate, caractérise en ces termes son travail — dans une déclaration à l'Agence Tass :

«Le Dr. Canate s'efforce d'élargir le plus possible le cercle de ses connaissances. Il s'est assimilé le cours de pathologie expérimentale des fonctions du système endocrinien nerveux et travaille actuellement à sa thèse pour le grade de candidat aux sciences médicales : «Les conditions du fonctionnement des glandes en cas d'extirpation.»

M. Canate a raconté à la même Agence :

«J'ai déjà fait des expériences sur 50 lapins, qui m'ont valu de nouvelles connaissances qui me seront très utiles dans la pratique médicale dans ma patrie. En même temps, avec l'aide de mes collègues soviétiques, j'ai étudié la langue russe. En janvier, je défendrais ma thèse. La durée de mon séjour à l'Institut, où j'ai trouvé un accueil si cordial, expire à la fin du mois. Mais j'ai demandé l'autorisation de prolonger mon travail à Moscou encore six mois.»

Nous publions aujourd'hui exceptionnellement, en 2ème page, sous notre rubrique :

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-pont.

La première croisière de l'es-cadre de la République en Méditerranée

Réception enthousiaste à Malte

Malte, 20 A. A. — De l'envoyé spécial de l'Agence Anatolie :

Notre escadre, après avoir rallié en cours de route la flottille des sous-marins, est arrivée ce matin à 8 heures au large de La Valette. Elle y a été saluée, au nom de la flotte anglaise, à laquelle elle va rendre sa visite, par 5 bateaux de guerre anglais qui se sont placés de part et d'autre par le travers avant du Yavuz.

Notre flotte, ainsi escortée, s'arrêta à deux milles du port pour permettre aux pilotes et aux officiers de liaison de passer à bord. Elle fit, lentement, dans cette formation, son entrée à La Valette. Peu avant, des avions anglais étaient venus également à sa rencontre pour la saluer. A l'entrée dans la darse, le Yavuz salua la terre par 21 coups de canon ; les batteries de la côte lui répondirent coup pour coup ; il salua de 17 coups de canon le pavillon du navire-amiral anglais qui lui rendit son salut par une salve de 17 coups de canon également. A chaque salut, le Yavuz arborait le drapeau blanc à la croix de St-George de la flotte britannique.

L'ŒUVRE D'ATATÜRK

L'entrée de la flotte de la République turque au port de La Valette offrait un spectacle imposant. Tous nos marins, l'amiral Sükrü Okan en tête, sentaient leur poitrine se gonfler d'orgueil pour la réception qui leur était faite ainsi que de gratitude pour le grand guide Atatürk, qui a assuré au Turc un tel prestige. C'est au bruit des coups de canon tirés par les navires anglais, aux sons des clairons, aux accords de la marche de l'Indépendance, que les unités d'avion que nos unités jetèrent l'ancre entre les cuirassés Queen Elisabeth et Barham.

LES VISITES OFFICIELLES

Le consul de Turquie a rendu visite le premier au Yavuz. Ensuite l'amiral Sükrü Okan ayant à ses côtés les commandants des autres unités et sous-marins composant notre flotte, se rendit à bord du Queen Elisabeth pour rendre visite à l'amiral Sir Duddley.

Il fut reçu à bord avec de grands honneurs et il a passé en revue le détachement de fusiliers marins qui lui rendait les honneurs. A son départ, il a été salué par 15 coups de canon. L'amiral anglais, à qui de grands honneurs ont été rendus, a restitué la visite à bord du Yavuz. Cette première rencontre entre les deux amiraux a été très amicale et très cordiale. Après quoi, notre amiral, salué par les coups de canon, partant des bâtiments anglais, descendit à terre pour saluer l'amiral French, gouverneur et commandant de Malte. Dès qu'il eut mis le pied sur le sol ami, la batterie du fort le salua de 15 coups de canon, pendant qu'il passait en revue un détachement de soldats qui lui rendait les honneurs militaires. L'amiral et les personnes de sa suite montèrent dans les autos qui devaient les conduire au palais du gouverneur. Sur tout le parcours, il y avait une grande foule. On ne saurait décrire les manifestations d'allégresse qui avaient lieu ; à chaque pas, des applaudissements éclataient autour de l'auto de l'amiral en même temps que des «Hurrah» faisaient retentir l'air. L'amiral, très sensible à toutes ces manifestations, saluait de la main.

Le gouverneur de Malte reçut l'amiral à la porte extérieure de sa résidence, magnifique palais de marbre, datant de 500 ans, qui a appartenu aux Chevaliers de Malte. L'entretien a été très cordial. Après quelques instants de repos, notre amiral entra à bord, au milieu des mêmes manifestations d'allégresse, et il reçut la visite que le gouverneur venait lui rendre.

Déjà, au cours de ses premiers contacts, l'amiral a éveillé la sympathie dans les milieux officiels et parmi le public. Il a déjeuné à midi à bord du Yavuz, en compagnie de notre consul honoraire à Malte.

Un sous-marin allemand coule

Berlin, 21. — A la suite d'une collision, au cours d'exercices, dans la baie de Lübeck, le sous-marin «U. 18» de l'escadrille Wedding, a coulé. Il y a eu 8 disparus. Le reste de l'équipage, soit 12 hommes, est indemne.

L'Angleterre reconnaîtrait aux deux parties en présence en Espagne la qualité de «belligérants»

Cela permettrait aux nationalistes d'établir le blocus de Barcelone

Paris, 21 A. A. — On mande de Londres :

Quelques parlementaires croient que la Grande-Bretagne reconnaîtra prochainement les deux parties espagnoles comme «belligérants». Une telle action donnerait aux navires espagnols rebelles ou gouvernementaux le droit de visiter les bateaux en haute mer.

Les cercles informés londoniens précisent qu'une non reconnaissance des «rouges» et des «blancs» espagnols comme «belligérants» pourrait avoir de très sérieuses conséquences dans le cas où des navires de guerre espagnols visiteraient des bateaux britanniques. Cette reconnaissance permettrait donc à l'Angleterre d'éviter des complications.

L'attitude des Etats-Unis

Washington, 21 A. A. — Le département d'Etat a reçu de la part de son consul à Séville communication de la note du gouvernement de Burgos au sujet du blocus de Barcelone.

Le département d'Etat estime inutile d'y répondre, car aucun bateau américain ne se trouve dans cette zone. La politique des Etats-Unis tend toujours à éviter toute intervention. Les navires des compagnies maritimes américaines ne touchent plus aux ports espagnols.

Les représentants diplomatiques et consulaires des Etats-Unis en Espagne reçoivent l'ordre de quitter leur poste s'ils estiment que leur présence est inutile.

Les raisons qui ont dicté la décision de l'Italie

Rome, 20. — La presse relève que de multiples raisons militaient en faveur de la reconnaissance du gouvernement Franco : Celles d'ordre moral et humanitaire d'abord, puis celles d'ordre pratique. L'ancien gouvernement n'avait presque plus de représentants diplomatiques.

En outre, le 13 novembre, le ministre des affaires étrangères madrilènes communiquait, on le sait, une note diplomatique proclamant zone de guerre tous les ports de la péninsule. En vertu de cette note aucun bateau, même étranger, ne pouvait pénétrer dans les eaux placées sous la juridiction de Madrid. Cela constituait un grave danger pour la navigation et le trafic italiens.

Enfin, on a estimé que la reconnaissance du mouvement du général Franco constituait l'unique moyen de protéger l'ordre et la paix menacés par des éléments irresponsables qui cherchent à semer partout le désordre et la discorde.

M. Caballero fera appel à la S. D. N.

Genève, 20. — La station de Radio de Valence a annoncé que M. Largo Caballero se proposerait de faire appel à la S. D. N. pour protester contre la reconnaissance de Franco par l'Italie et l'Allemagne.

La prochaine réunion du comité de non-intervention

Londres, 20. — On annonce que le sous-comité international pour la non-intervention en Espagne se réunira probablement lundi matin. On estime que Lord Plymouth s'est réservé de répondre à la démarche de l'ambassadeur des Soviets, M. Maisky, demandant la convocation immédiate du comité pour discuter les effets de la reconnaissance du gouvernement de Burgos par l'Italie et l'Allemagne. Lord Plymouth aurait fait observer toutefois à l'ambassadeur des Soviets que la reconnaissance du gouvernement national espagnol par Rome et Berlin n'altère en rien la validité du pacte de non-intervention qui a trait au seul appui, accordé sous une forme directe ou indirecte, aux forces combattantes en Espagne.

Les troupes de Franco occupent la caserne de Montana

Elles seraient au cœur de Madrid
 Lisbonne, 21 A. A. — On annonce que les troupes de Franco ont occupé les casernes de Montana et la place

Le retour d'Ethiopie du ministre des Colonies

Une soumission à Port-Saïd

Port-Saïd, 20. — Le vapeur Conte Verde, a été de passage ici, en transit, ayant à son bord le ministre des colonies, M. Lessona, et Ras Seyoum. Le Ras Gestachiou monta à bord et fit acte de soumission entre les mains de M. Lessona.

Ras Gestachiou avait été préalablement ministre d'Ethiopie à Paris et gouverneur des provinces de l'Ouest.

Les «Sikhs» hindous quittent Addis-Abeba

Londres, 21 A. A. — Le détachement de la garde indienne qui était demeuré jusqu'à présent à la légation britannique d'Addis-Abeba, s'embarquera le 25 courant, à Djibouti, pour rentrer aux Indes.

Les journalistes allemands à Rome

Le «Duce» assiste à une visite au «Foro Mussolini»

Rome, 20. — Les journalistes allemands qui sont les hôtes bienvenus du gouvernement italien se sont rendus aujourd'hui au Foro Mussolini, où ils devaient être reçus par S. E. Rolando Ricci, chef des organisations de la jeunesse italienne. Une surprise les y attendait toutefois : le «Duce» y arriva en personne. Le premier journaliste d'Italie a tenu à honorer de sa présence la visite des journalistes du pays ami au monument qui témoigne de la façon la plus imposante de l'importance que l'Italie fasciste attache à la formation de la jeunesse.

Vivement acclamé par la foule, M. Mussolini se porta tout de suite à la rencontre des journalistes et tint à mettre tout de suite l'entretien sur le plan de la plus simple et de la plus cordiale camaraderie. Le ministre de la presse, S. E. Dino Alfieri, présenta au Duce le journaliste et le Dr. Dietrich au préalable, à son tour, un à un, tous les membres de la mission qui figurent parmi les journalistes les plus en vue d'Allemagne. On échangea, au cours d'un entretien très cordial, des souvenirs de la vie de journaliste.

Deux adolescents exécutèrent, en soufflant dans des trompettes d'argent, le «salut au Duce». Puis, M. Mussolini prit place dans la tribune d'honneur en ayant les journalistes allemands à ses côtés et assista avec eux aux exercices d'ensemble exécutés par de jeunes sportifs et à leur défilé final.

Hier, au soir, le ministre de la presse avait offert, en l'honneur des journalistes allemands, un banquet suivi d'une grande réception à l'ambassade du Reich, auprès du Quirinal.

Les villages ruraux en Italie

Rome, 20. — Au cours de ces dernières années, on a construit en Italie, comme oeuvre d'assainissement public, 64 villages ruraux. Chaque village a son école, son église et sa caserne pour les forces publiques ainsi qu'un siège approprié pour les institutions d'assistance sanitaire, le «dopolavoro» indépendamment d'un nombre variable de maisons de colons.

Une explosion

Rome, 21 A. A. — On apprend que la fabrique de produits chimiques de Méranco a sauté. Il y aurait douze tués au moins et un grand nombre de blessés.

Allemagne et Autriche

Vienne, 21 A. A. — La presse se félicite des résultats du voyage de M. Guido Schmidt à Berlin.

L'officiuse Reichspost écrit : «La reprise de la collaboration austro-allemande est assurée pour l'avenir. La nécessité pour les deux pays de combattre méthodiquement le communisme leur ménage d'importants points de contact.»

La Neue Freie Presse écrit : «Le programme de l'entrevue de Berlin — qui consistait à écarter les obstacles — est pleinement réalisé. Le voyage de M. Guido Schmidt à Berlin n'est pas une conclusion, mais un commencement.»

Le défilé de demain à Paris

Paris, 21 A. A. — L'Union des syndicats ouvriers de la région parisienne lança un appel à ses adhérents, les invitant à participer au défilé organisé par le rassemblement populaire, dimanche, entre la Bastille et la place de la Nation. Ce défilé aura lieu à 14 heures, c'est-à-dire à l'heure même où se déroulera le cortège funéraire de Roger Salengro à Lille.

Après la translation des dépouilles du roi Constantin et des reines Olga et Sophie

Athènes, 20. — Le roi de Grèce a adressé au roi d'Italie et Empereur d'Ethiopie, un télégramme de remerciement pour toutes les manifestations de sympathie émue que le roi et l'Empereur, le gouvernement et le peuple italiens prodiguèrent à l'occasion de la translation des dépouilles du roi Constantin et des reines Sophie et Olga de Grèce.

Le chef du gouvernement, M. Méta-xas, envoya à M. Mussolini un télégramme exprimant sa gratitude pour la participation de l'Italie au deuil national de la Grèce qui a vu, dans cette manifestation, une nouvelle preuve de la sympathie et de l'amitié de l'Italie.

N. D. L. R. — Nous signalons à l'attention des radiophiles que la cérémonie funéraire devant avoir lieu demain à Athènes, sera radiodiffusée sur ondes courtes, de 11 h. 30 à 14 heures, heure locale.

M. Paul Reynaud préconise une explication franche avec l'Italie

Paris, 21 A. A. — M. Paul Reynaud, éminent député de droite, de retour d'un voyage en Europe Centrale, a fait hier une conférence intitulée : «L'Europe vue de Rome et de Berlin». Nous devrions appliquer effectivement le pacte franco-soviétique, dit-il, si nous ne pouvions assurer notre sécurité par un accord avec l'Allemagne. La France doit être prête à faire face à ces trois événements :

1. — Le réarmement de l'Allemagne.
2. — Le rapprochement germano-italien.
3. — Une intervention concertée de MM. Mussolini et Hitler dans les affaires d'Italie et de l'Allemagne aux hésitations et aux incertitudes des autres puissances. M. Reynaud ajouta :

Une explication franche est nécessaire entre l'Italie et la France. L'attitude actuelle de l'Italie et son rapprochement avec l'Allemagne crée une situation nouvelle en Europe.

Parlant du danger grandissant de conflit en Europe, M. Reynaud dit que l'amitié avec l'Angleterre doit demeurer la base de la politique étrangère de la France, bien que la lenteur du réarmement britannique — spécialement de ses forces terrestres — nous empêche de considérer son aide comme suffisante pour assurer notre sécurité. Nous devons donc pratiquement mettre en vigueur le pacte franco-soviétique, à la condition toutefois que nous gardions une pleine liberté d'action à l'égard du communisme dans nos affaires intérieures.

Il conclut en disant : «Quelle que soit la politique que nous suivrons, nous devons la choisir de suite, sans le moindre délai.»

La loi sur la presse en France

Paris, 21. A. A. — Une délégation des partis de gauche de la Chambre se réunit hier pour examiner les conditions de dépôt du projet de loi sur la presse. Elle envisagea deux systèmes :

Un court projet comportant seulement la répression de la diffamation ainsi que le contrôle des ressources des journaux.

Il semble que la majorité de la délégation des gauches favorise la seconde éventualité, quoique celle-ci soit susceptible d'entraîner un certain retard.

Le raid de Japy Le pilote français se casse la jambe

Tokio, 21 A. A. — L'aviateur français, Japy, géré par le brouillard, s'égarait et se heurta au Mont de Seburi, à la limite de la préfecture de Saga Fukuoka, au Nord-Ouest de l'île de Kioousiou. Le choc se produisit à mille mètres d'altitude.

Japy fut transporté aussitôt à une ambulance de la Croix-Rouge. Ses blessures sont graves, mais sa vie n'est pas en danger.

La Société Aéronautique Impériale du Japon décida de décerner à Japy la médaille de mérite en témoignage de l'admiration de son vol record Paris-Japon.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le "sancak" n'a jamais été annexé à la France

Quand la base est fautive et erronée, tout ce que l'on y fait reposer ne peut être que faussé, note dans le "Tan", M. Ahmed Emin Yalman, à propos de la note responsive française au sujet du "Sancak" :

«Aucun principe de droit n'ayant servi de point de départ à l'argumentation de la note, les résultats auxquels elle parvient sont faux et injustes.

Suivant la thèse de la France, elle aurait conclu le traité d'Ankara au nom de la Syrie. Toujours d'après cette même thèse, la France s'appuyait sur le mandat qui lui avait été attribué, le 25 juin 1920, à San Remo, sur la Syrie et le Liban et la portée du traité d'Ankara ne dépasserait pas celle d'un simple accord pour la délimitation de la frontière.

Point n'est besoin de se donner le coup de poigne pour réfuter une pareille thèse. La vérité historique est devant nous. Et la question de droit est fort simple.

Au moment où l'accord Franklin-Bouillon a été signé à Ankara, la Syrie n'existait pas politiquement, de façon que la France n'a pu agir en son nom. La Syrie n'était, à l'époque, qu'une expression géographique. La France y occupait militairement une série de territoires. Il avait été question, à San Remo, en 1920, de lui confier un mandat sur ces territoires. Mais ces conversations et ces accords n'avaient aucune portée juridique. Le mandat n'a été attribué à la France, avec toute l'autorité de la S. D. N., que bien après le traité de 1921. D'ailleurs, à ce moment, on n'avait pas encore établi les territoires qui devaient être détachés de la Turquie. Il n'était pas possible de limiter géographiquement l'étendue du mandat.

Nous avons parlé à Ankara en ayant la France pour interlocuteur. Nous avons tracé une frontière de concert avec elle. Nous lui avons abandonné sans condition ni réserves une partie des territoires se trouvant au Sud de cette frontière.

Nous avons renoncé à nos droits sur une autre partie de ces mêmes territoires, moyennant des conditions déterminées. Mais il n'y avait pas, en cela, la reconnaissance d'une annexion à la France. Nous avons simplement transmis nos droits aux populations locales. Et la France nous avait garanti que ces populations, en vertu de ces clauses, étaient bien une autonomie constituant une candidature à l'indépendance et que les liens moraux de ces populations avec la mère-patrie devaient être sauvegardés, résidant dans le fait que la France avait reconnu à ces populations le droit d'avoir un drapeau. Et elle s'était engagée à ce que le drapeau turc fut conservé.

Cette seule clause au sujet du drapeau suffit à éclairer pleinement l'esprit dans lequel le traité d'Ankara avait été signé. Le drapeau est le symbole de l'indépendance ou d'une situation proche de l'indépendance. Le délégué français ayant jugé cette procédure opportune, il en a recommandé l'adoption à son gouvernement par un protocole. Par la plume du général Pellé, la France a approuvé et confirmé, à Lausanne, le traité d'Ankara, avec toutes ses annexes. Par le fait même, l'accord sur le drapeau avec toutes conséquences et dans toute son acception a pris forme, pour la France, d'un engagement également officiel et catégorique.

La France est libre de signer telle convention qu'il lui plaira avec un tiers Etat ; mais elle n'est pas libre de prendre des engagements qui soient en opposition avec les traités qu'elle a signés avec nous. Si elle en prend, c'est qu'elle dénonce les traités qui la lient à notre égard. Et alors, elle se trouve dans la situation désavantageuse et déplaisante de celui qui dénonce unilatéralement un traité.

M. Asim Us constate, dans le "Kurun", que la question d'Iskenderun et d'Antakya a revêtu en plein le caractère d'une question diplomatique entre la France et la Turquie. Après avoir rappelé les précédents de la question et notamment le traité Franklin-Bouillon, notre confrère écrit :

«Lorsque la France commença les premiers préparatifs en vue de l'attribution de l'indépendance à la Syrie et au Liban, l'opinion publique turque s'en réjouit vivement. Les Turcs étaient convaincus, en effet, qu'Iskenderun et Antakya seraient jugés aussi dignes de l'indépendance que la Lybie et le Liban.

Mais quand le texte du traité franco-syrien fut publié on constata que l'opinion publique turque s'était trompée. Les Français avaient l'intention de laisser à la région d'Antakya et d'Iskenderun une simple autonomie administrative dans le cadre de la Syrie et du Liban.

En constatant ces dispositions de la France, l'opinion publique turque s'est vivement émue. En même temps, notre gouvernement a remis à la France une

note demandant l'ouverture de négociations à ce propos. On pensait que la France comprendrait dès le premier jour cette demande de la Turquie et y ferait une réponse susceptible de satisfaire notre opinion publique.

Mais, la réponse qui a été reçue a déçu cet espoir. En effet, la France, tout en étant liée à notre égard par le traité Franklin-Bouillon, a modifié à son gré le régime du "Sancak". Il a été répondu, en conséquence, à la France. Autant cette façon d'agir est erronée, autant on ignore les conséquences auxquelles elle pourrait aboutir. C'est pourquoi, on voudrait ne pas donner la chance à ce gouvernement de persévérer dans la fausse voie où il s'est engagé.

Garden
TEPE BACHI
Derniers jours!
Derniers jours!
des
4 Zanowsky
les danseurs extraordinaires
BLONDE LADIES
et
DUO RUSSAKOFF
Demain Dimanche Matinée
à 17 heures
Incessamment :
Débuts sensationnels

Notre flotte en Méditerranée

A propos du voyage de notre flotte en Méditerranée, M. Abidin Daver écrit dans le "Cumhuriyet" et "La République" :

«Ce n'est pas la première fois que l'on voit la flotte d'un pays visiter la base navale d'un autre pays. Et même, peu avant la grande guerre, la flotte britannique s'était rendue au port algérien de la ville de Sousse, où elle fut accueillie avec honneur par les troupes de la marine turque. Mais cette visite de la marine turque n'est pas une visite de ce genre. Son véritable but consiste à servir la cause de la paix dans la Méditerranée, au moyen de la consolidation de l'amitié turco-anglaise.

La Turquie républicaine est fièrement attachée au maintien de la paix. Il n'est personne pour mettre en doute son profond esprit de pacifisme. Nous sommes sincèrement partisans de la paix et considérons comme un devoir de civilisation et d'humanité d'entretenir de bonnes relations avec tous les Etats, qu'ils soient ou non nos voisins.

500 avions ne nous suffiraient pas...

M. Sakir H. Ergokmen rend hommage, dans l'"Akit Soe", à l'enthousiasme avec lequel la population participe à l'accroissement de nos forces aériennes. Et il ajoute :

«Néanmoins, au cours des 14 années qui se sont déroulées depuis la création de la Ligue Aéronautique, le monde a subi de grandes transformations. Il faut dire que ces transformations ont eu pour effet que notre système de travail apparaît vieillissant ; les mesures dont nous disposons sont devenues trop petites. Nous vivons dans une époque terrible, où l'air même que nous respirons s'est raréfié.

Les questions susceptibles d'entraîner le monde à la guerre abondent et l'Europe semble prendre plaisir à les entretenir. Les peuples sont obligés de se soumettre à des dépenses d'armements écrasantes. Et nous constatons que l'importance la plus grande dans ce domaine est attribuée à l'aviation.

L'avion, qui était, il y a quatorze ans, une arme dont on ressentait un besoin en quelque sorte normal et dont on ne pouvait songer à se passer, est devenu aujourd'hui le facteur déterminant de la victoire.

Et alors qu'il y a quatorze ans, l'Europe semblait dégoûtée de la guerre, n'est-ce pas de l'éventualité d'un conflit que l'on parle le plus aujourd'hui ?

Bref, au milieu de cette situation oppressive, trouble et mauvaise, nous sommes obligatoirement tenus d'agir avec plus de prévoyance.

Il faut chercher les moyens de travailler mieux et plus efficacement. Il faut nous rendre compte que non pas les 35 avions qui viennent d'être offerts à l'armée, mais 500 avions pareils ne suffiraient pas à satisfaire la Turquie et que nous soyons tous d'accord, grands et petits, sur cette vérité évidente.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

LA REELECTION DE M. ROOSEVELT
Ankara, 20 A. A. — A l'occasion de la réélection de M. Roosevelt à la présidence des Etats-Unis, les dépêches suivantes ont été échangées :
Son Excellence M. Franklin Roosevelt
Président des Etats-Unis d'Amérique
WASHINGTON

La brillante réélection de Votre Excellence à la plus haute magistrature des Etats-Unis me fournit l'occasion de lui réitérer mes vœux sincères que je forme pour son bonheur personnel et la prospérité de son grand pays.

K. Atatürk
His Excellency Kamal Atatürk,
President of the Turkish Republic
ANKARA

I sincerely appreciate your kind telegram of congratulation on the occasion of my reelection to the presidency. I confidently anticipate that house bonds of friendship and sympathy which already so happily unite the Turkish and American peoples will be still further strengthened during my forthcoming term of office.

Franklin Roosevelt
AMBASSADEUR D'ANGLETERRE
L'ambassadeur d'Angleterre, Sir Percy Loraine, arrivé hier d'Europe, est reparti le soir même pour Ankara.

UN DEUIL DU CONSUL GENERAL DE YOUGO-SLAVIE

Nous apprenons avec la plus profonde douleur, le décès survenu hier, 20 courant, dans la soirée, du fils de M. Yvan Vukovitch, le distingué consul général de Yougoslavie en notre ville.

Nous prions M. le consul général et Mme Vukovitch, de trouver ici l'expression de nos condoléances les plus émuës.

Les funérailles auront lieu aujourd'hui, samedi, à 15 heures, au cimetière orthodoxe de Sisli.

LE CLUB YOUGO-SLAVE

Par suite du décès du fils de M. Yvan Vukovitch, consul général de Yougoslavie en notre ville, le théâtre-dansant qui devait avoir lieu demain au club est remis.

LE VILAYET

POUR LA DECENCE DE LA SCENE

La décision du ministère de l'Intérieur interdisant les chansons obscènes, dites «kanto» et les danses lubriques comme la danse du ventre, qui constituent un véritable anachronisme sur les tréteaux de certains petits théâtres, a été accueillie avec faveur par les intéressés. Les directeurs de salles de spectacles de notre ville se sont empressés de s'y conformer avant même d'avoir reçu communication de l'avis officiel.

Le comique populaire Nasid, directeur d'un théâtre d'Istanbul, a dit à ce propos à un confrère d'usoir :

«Les goûts de notre public s'affinent de jour en jour ; les chants et les manifestations chorégraphiques franchement vulgaires qui viennent d'être interdits ne jouissent plus d'aucune faveur. Pour notre part, nous les avons remplacés de longue date par les soli et les spectacles de variété. Seules certaines troupes foraines continuent à «cultiver» ce genre d'attractions de tout dernier acabit. Il leur faudra réviser leurs programmes...»

L'ANNIVERSAIRE

DE LA DELIVRANCE D'EDIRNE

La Compagnie des Orientaux a affecté un train spécial, à prix réduits, à ceux qui voudraient se rendre à Edirne en vue de prendre part aux cérémonies qui s'y dérouleront le 25 courant, pour fêter l'anniversaire de sa délivrance. Le train quittera la gare de Sirkoci le mardi, 24 courant.

LA MUNICIPALITE

LE REGLEMENT SUR LES CONSTRUCTIONS NOUVELLES

Nous avons signalé que la Municipalité d'Istanbul a pris différentes mesures en ce qui a trait aux nouvelles constructions en ville. Il a été décidé, par exemple, que tous les édifices qui ont trois étages — à part le rez-de-chaussée — doivent disposer d'un ascenseur ; dans le cas où le propriétaire ne disposerait pas tout de suite des fonds nécessaires pour procéder à son installation, un emplacement suffisant sera réservé afin que l'ascenseur puisse être installé ultérieurement.

Dans les rues qui ont moins de 6 mètres de largeur, devant les immeubles à construire, on devra réserver un espace de 6 mètres pour un jardin.

En ce qui a trait aux artères dont la largeur est de 15 mètres et au-dessus, pour pouvoir y élever des constructions, l'autorisation des services techniques de la Municipalité est obligatoire.

L'ARRET DU TRAM DE MACKA

On sait qu'il y a environ un an et demi, la ligne de tramway de Macka, dont le terminus se trouvait devant le «Macka Palas», a été prolongée jusqu'à devant le caserno du même nom. Toutefois, l'abri où s'arrêtent les voyageurs n'a pas suivi le mouvement et demeure rive, dit-on, à son emplacement primitif.

De ce fait, les usagers du tram ont le choix, en hiver, quand la bise du Bosphore souffle avec violence à travers le lieu dégarni, soit d'y stationner sous la pluie et la neige, soit de faire à pied, le parcours jusqu'à «Macka Palas», ce qui les prive du bénéfice du prolongement de la ligne. Dans les

deux cas, rhumes et gripes sont en perspective.

Un lecteur, M. K. Kilic, nous signale le fait et prie par notre entremise la direction du Tramway de bien vouloir pourvoir d'un abri couvert le terminus de Macka, à l'instar de tous ceux qu'elle a établis à l'extrémité de ses autres lignes. Nous ne doutons pas que la Société voudra donner suite à cette démarche qui nous semble pleinement fondée.

LES EAUX DE SOURCE

Nous avons annoncé qu'un règlement a été élaboré au sujet des conditions dans lesquelles les eaux de source doivent être déversées, des grandes dames-jeannes qui ont servi à leur transport, dans les bouteilles devant être utilisées pour leur vente au détail. Ce règlement, qui entrera en vigueur quatre mois après sa publication, précise notamment que l'opération en question ne devra être exécutée que dans des édifices entièrement en pierre, à l'exclusion de toute construction en bois. Les lieux affectés au transvasement des eaux devront être tenus très propres ; les parois et cloisons devront obligatoirement être peintes à l'huile. Dans un angle de la pièce devra être ménagée une ouverture pourvue d'un grillage et communiquant avec les égouts.

Le contenu des dames-jeannes devra être refoulé, au moyen de pompes, dans des réservoirs hermétiquement clos, tapissés intérieurement de faïence ou de plaques de cristal et placés au minimum, à un mètre et demi du sol. Les tubes servant à cet effet devront être bitumés ; on pourra user aussi de conduites en aluminium. Le remplissage des bouteilles se fera soit automatiquement, soit au moyen d'un robinet ménagé à 10 c/m. au moins au-dessus du fond du dépôt. En outre, un robinet dit d'analyse devra permettre de réaliser la vidange des réservoirs en question.

Il est interdit d'user, pour la conservation des eaux de sources, de ces grandes jarres que l'on a l'habitude d'enterrer jusqu'au col.

Les bouteilles seront pourvues de capsules émaillées doublées de liège. Toutes les bouteilles, sans distinction de taille, devront porter une étiquette indiquant l'origine de l'eau qu'elles contiennent et l'adresse du lieu de remplissage.

Les préposés de la Municipalité veilleront à la propreté des réservoirs ; les bouteilles seront pourvues d'un cachet ou d'une banderole.

LE REPOS HEBDOMADAIRE DES COIFFEURS

La loi y relative votée par le Kamutay n'ayant pas encore été publiée à l'officiel, on ne sait pas encore si les salons de coiffure profiteront du repos hebdomadaire dès demain. En tout cas, les coiffeurs n'ont pas modifié le programme des réjouissances qu'ils avaient élaboré pour la journée de demain.

LA «FILODRAMMATICA»

La «Filodrammatica» reprendra ses représentations ce soir, à vingt-et-une heures. Au programme : «La «suarée» de grand père», d'Ernesto Murolo, scènes de la moyenne bourgeoisie napolitaine ; «Ecole de culture latine», comédie en un acte, d'Enrico Roma. Parmi les dilettanti qui participeront à la représentation, citons l'infatigable M. R. Borghini, Miles M. Copello, C. Licata, J. Mercenier, G. Costa ; Mme E. Bavazzani ; M. M. E. Franco, V. Costa, G. Copello, G. Barbarich, V. Palamari, D. Caggia.

L'ENSEIGNEMENT

HUIT NOUVELLES ECOLES DE VILLAGE

Le ministère compétent vient d'inviter la direction de l'Instruction Publique à appliquer le nouveau programme unique dans les trois premières classes des écoles de village qui en compte cinq. Il a été décidé, en outre, que huit nouvelles écoles de village seront inaugurées dans le vilayet d'Istanbul au début de la prochaine année scolaire.

LA PRESSE

LA REVUE DE L'ASSOCIATION GENERALE DES CHIMISTES TURCS

Le second volume de la seconde année de cette intéressante revue vient de paraître. Outre sa partie turque, elle comporte de nombreux textes en langues française, allemande, anglaise, qui permettent de répandre dans le monde entier un écho de l'oeuvre et des travaux de nos chimistes. Cette publication intéressera tous les médecins, pharmaciens, vétérinaires et les agriculteurs. Le No. ne coûte que 50 piastres. Adresse : Ankara, Posta Kutusu 50.

Enfin, les «Révoltés du Bounty»!

Deux années d'efforts viennent d'avoir la consécration de Paris après avoir eu celle de New-York et de Londres. Présenté hier en notre ville, Les Révoltés du Bounty ont été littéralement acclamés.

Les inoubliables figures du capitaine Bligh et du lieutenant Fletcher Christian nous apparaissent sous les masques puissants de Charles Laughton et Clark Gable. Des aventures de toutes sortes... des îles lointaines... une révolte... la mer... Voilà de quoi est fait le film de Frank Lloyd.

Ne manquez pas d'aller voir Les Révoltés du Bounty qui passe aux cinémas Melek et Ipek.

T CECOSLOVAQUIE

CRACOVIE

Cracovie est une des rares villes d'Europe que le 20ème siècle n'a pu émouvoir. Telle une Pénélope de pierre, elle est restée fidèle à son époux, le moyen-âge. Froide et immobile dans le tourbillon des années qui fuient, elle attend patiemment que son bien-aimé revienne et résiste avec fermeté aux hommages que lui prodiguent de jeunes amoureux. Regardant — de cet air altier que confère la vertu — les cités avoisinantes se donner en êtres frivoles à ce juvénile séducteur : le progrès, elle esquise un geste de dédain et se replie plus obstinément sur elle-même.

LE PARADIS DU PIETON

Tout, gens et choses, contribue, à Cracovie, à y faire oublier la crépante époque du moteur et de la radio. Le nombre d'autos en circulation y est infime, quasi inexistant.

Elles ne serviraient de rien, d'ailleurs, puisque l'on peut, à pied, parcourir toute la ville, dans le sens de sa longueur, en quelque trente minutes.

De cette incroyable carence de taxis résulte, pour le piéton, une sécurité absolue.

Il traverse la rue à n'importe quel point avec une insouciance justifiée, va d'un trottoir à l'autre sans tourner auparavant la tête dans tous les sens pour y déceler l'improbable approche d'une torpédo et déambule fréquemment sur le pavé même, au long des rails étincelants qu'un tram suit parfois... pas très souvent.

Aussi, le voyageur qui arrive à Cracovie, les oreilles encore vibrantes du fausser des klaxons et les yeux lacs du miroitement des dangereux passages cloutés, éprouve-t-il la soudaine et douce quiétude de l'être qu'on délivre provisoirement de l'épée de Damoclès.

La véritable souveraineté de la chaussée est la voiture à cheval ; elle y règne avec superbe et je ne vois pas que les Cracoviens soient près de la faire abdiquer en faveur de son héritier, l'auto. Voitures de toute forme et de tout âge, depuis le fiacre dandinant, qui emporte vers son hôtel un touriste béat jusqu'au break valetudinaire — héritage patrilial qui conduit le père de famille — roulant sur le pavé usé avec un bruit de grêle, et qui secoue sans égard un chapelet de générations haut juché sur les bancs étroits se faisant face, — sans oublier ni la carriole du marchand, ni la tonitruante charrette — véhicule qu'emprunte le timide bourgeois polonais fraîchement débarqué du train et où il empile, en tas informe, ses malles et sa progéniture.

ATMOSPHERE D'AUSTERITE

Tous modes de locomotion de gens peu pressés, d'heureux gens qui s'en vont à l'école, à l'usine, à l'office, à l'époque, vaut de l'or ; leur dédaigneuse... — à l'image même de la vie cracovienne.

Car, ici, le noyau de la population est composé d'universitaires, de savants, d'étudiants et de professeurs, c'est à dire de l'élite intellectuelle de la Pologne, et cette élite mène une vie studieuse, quasi austère, que le travail suffit à combler et d'où les plaisirs frivoles sont bannis.

C'est pourquoi les cafés — lieu de prédilection, pourtant, des joyeux candidats à l'Université de Prague ou de Vienne (ne les voit-on pas, là-bas, préparer fébrilement leurs examens devant un café-crème ?) — sont si rares et peu achalandés, et, partant, le calme nocturne tellement serene.

Au scintillement métallique des étoilles accrochées, telles des éclats d'étoiles, dans le ciel ébénacé, la jeunesse laborieuse préfère l'or pâle que déverse sur un vieux livre moisi la lampe de chevet.

LA MAISON DE COPERNIC

Pourrait-il en être autrement d'ailleurs, quand on a l'honneur envivé de mûrir son érudition à l'ombre d'une des plus anciennes universités d'Europe — émanant de la relique du 14ème siècle — celle même qui dispensa à l'immortel précurseur de l'astronomie, Nicolas Copernic, les germes féconds de la science ? Inappréciable silence qui matérialise l'atmosphère de la cour de l'Université Jagellonne, amène solitude, combien je vous ai savourées ! Réminiscences claustrales, parfum d'antiquité, voilà ce qu'offre cette cour médiévale dont la teinte blanchâtre et les ciselures font penser à un écoré d'ivoire. Au-dessus des arcades qui engrentent tout autour du dalaire un coïler d'ogives se déroule le ruban si précieusement dentelé d'un balustrade et des fenêtres de toute forme, carrées, oblongues, ovales, placées çà et là sans symétrie, comme au hasard du caprice, étalent le filigrane d'un grillage ténu.

Une escalier de pierre, à la rampe ajourée comme un fragment de broderie, curieusement posé à l'extérieur des murs du bâtiment, descend du second étage au premier, naissant d'une porte cintrée et venant s'achever sur le balcon. C'est là qu'apparaissent parfois le recteur pour semmoner les étudiants. N'est-il pas facile d'imaginer le tableau : les escoliers en pourpoint vif, chaussez rayés et bonnet à plume, écoutant, tête levée, le majestueux recteur en robe noire qui, avec des gestes onctueux de prélat, harangue du haut de son balcon cette jeunesse impétueuse, espoir des lettres et des sciences. Et parmi cette foule ardente, un jeune homme à la mine grave et réfléchie et dans les yeux de qui se lisent des calculs, des fantastiques calculs qui bouleverseront

bientôt les données concernant les planètes et les astres : c'est Copernic, gloire de la Faculté, et dont l'effigie s'élève maintenant au milieu de la cour, à l'endroit où, mainte fois, il se reposa entre deux leçons.

Certes, dans la Bibliothèque Jagellonne, bien des trésors sont renfermés : incunables ; parchemins couverts de caractères espagnols, persans, latins, turcs ; manuscrits archaïques où l'on peut suivre l'évolution de la littérature polonaise des premiers âges ; mais ce que le préposé à la garde des livres montre avec le plus de fierté, n'est-ce pas encore la liasse de feuilles jaunies que Copernic écrivit de sa propre main ?

Gentile Arditty
(à suivre)

LES ARTICLES DE FOND DE L'«ULUS»

Les éducateurs

Le ministre de l'Instruction Publique M. Saffet Arıkan nous a invités l'autre jour à voir à l'oeuvre les premiers instituteurs de village de retour des cours d'Eskisehir. Nous savons quelle importante et précieuse école est l'armée turque pour la formation de l'Anatolie. Maintenant, notre ministre de l'Instruction Publique procède à une sélection parmi les paysans qui ont témoigné de capacités extraordinaires au cours de leur service militaire. Ceux-ci, après avoir suivi huit mois de cours, retournent dans leur village en qualité d'éducateurs.

On leur apprend non seulement à lire et à écrire, mais aussi tout ce qui pourra contribuer au relèvement du village et à rendre plus étroits les liens entre le village et le gouvernement.

J'ai assisté à une leçon donnée par l'un d'entre eux ; je puis vous assurer que moi et ceux de ma génération n'avons pas eu le bonheur de trouver un pareil professeur dans les écoles primaires des plus grandes villes. J'ai vu ensuite la critique de ce cours par les camarades de cet instituteur. Le jour où les capacités et l'intelligence de nos paysans arriveront à la moitié de ce niveau, la question du village turc aura été réglée.

Ajoutez que les instituteurs qui seront répartis par Ankara dans les villages n'ont accompli que quatre mois et demi sur la durée de ces cours fixée à huit mois. Le ministre de l'Instruction Publique, en vue de se faire une idée quant à la valeur générale de nos méthodes et de compléter en conséquence le système des cours se réserve d'examiner les résultats qui auront été obtenus cet hiver, dans les villages, par 80 instituteurs. Puis il prendra des mesures sur une grande échelle qui permettront d'outiller à bref délai tous nos villages de l'Est et de l'Ouest.

Nous sommes tenus de féliciter le ministre de l'Education Nationale pour son heureuse initiative. Jugez plutôt : il y a en Turquie des millions de villages dont la population est de moins de 150 habitants et des dizaines de milliers de villages où elle est de moins de 400 habitants. Songez, s'il vous plaît, comment on pourrait assurer l'éducation de tous ces villages avec les seuls diplômés des écoles normales.

Et d'ailleurs, à quoi cela avancerait-il de charger les diplômés de ces écoles d'apprendre à lire et à écrire aux enfants de ces villages ? S'il ne s'agissait que d'apprendre à lire et à écrire et si toute la question se résolvait aux seuls enfants des villages une solution — coûteuse il est vrai — aurait pu consister à réunir dans un internat, à ériger en un lieu central, les enfants d'une série de villages. Le paysan turc occidental sera formé dans son village, par des éducateurs. Ce guide de la République prendra la place de l'ancien imam du village ; il sera le lien, au village, avec le parti et le gouvernement ; il sera l'instrument du relèvement de la population de la terre ; tout sera exécuté par son entremise et pourra être facilement réalisé à l'échelle de la Turquie tout entière.

La valeur des 10 Ltqs. que nous donnerons à l'éducateur qui a, au village, son champ et son travail est grande. En admettant que nous ayons à servir mensuellement ce montant, à 40.000 villageois, la dépense totale que nous consentirons de ce chef sera de moins de 5 millions par an. Instruire à ce prix les enfants du village, leur assurer la possibilité d'avoir un guide, dans toutes les matières qui les intéressent : c'est là une mesure nécessaire pour l'instruction de la Turquie. On peut préférer à la méthode de sélection choisie par le gouvernement de la République Turque le système des délégués des villages appliqué par la Russie soviétique. Mais il y a beaucoup de chances de se tromper dans le choix de ces délégués qui sera fait un peu au hasard. Par contre, les candidats fournis par l'armée ont fait leur preuve pendant toute la durée de leur service, au point de vue de leurs capacités et de leurs moeurs.

Demain, nous formerons aussi, pour chaque village, une femme qui saura apporter sa contribution aux accouchées et à la solution de tous les problèmes d'hygiène à sa portée. Le village est à la racine de tous nos problèmes : plus nous renforcerons, plus nous consoliderons notre capacité de construction nationale.

Fahri Rifki ATAY.

AUCUN DES FILMS du célèbre ténor mondial
JAN KIEPURA n'atteint la perfection musicale
de :

SOLEIL D'AMOUR

(IM SONNENSCHIN)

dont le sujet passionné, le luxe de la mise en scène, la
richesse des toilettes attirent cette semaine une foule
enthousiasme au CINE

SARAY

N. B. — Aujourd'hui Matinées à partir de 1 heure
En suppl.: FOX-JOURNAL ACTUALITES

CONTE DU BEYOGLU

Par un soir d'été

Par Gaston DERYS

Avec ce nez un peu retroussé, ces narines
gourmandes, ces yeux tendres et
rieux, Gilberte Gloria réalisait une ef-
figie de La Tour ou de Lancret.

Au fond, vous êtes une femme du
18ème siècle, attestait Justin Bleutier,
au petit bar de la « Pinsonnette », la
maison de campagne des Maury, et non
pas seulement de tournure, mais d'esprit
et d'entendement...

Vous ne sauriez concevoir à
quel point vous me faites plaisir, ré-
pondit Gilberte, car je suis presque
certaine d'avoir vécu à cette époque-là...
Tenez, il y a près d'ici un château
où Adrienne Lecouvreur venait se re-
poser, selon sa propre expression, de
la vie dissipée de Paris et des devoirs
de son état... Nous sommes allés le
visiter : j'avais le sentiment de retrou-
ver des paysages, des appartements fa-
miliers...

Ce qui revient à dire, si j'ai bien
compris, que vous croyez avoir été na-
guère Adrienne Lecouvreur...

Oh ! naturellement, je n'en met-
trais pas main au feu !... Mais j'ai été
très impressionnée par un fait aussi pré-
cis qu'étrange... J'ai déniché, dans la
bibliothèque de Mme Maury, un recueil
des lettres d'Adrienne... En commen-
çant une page, je devinais, je savais
comment elle allait finir...

Une voix qui venait de la terrasse
appela :

Gilberte ! Gilberte !

Excusez-moi, dit Gilberte Gloria,
Mme Maury me réclame...

Resté seul, au bar, avec son ami,
Maurice Plantier, Justin Bleutier déclara :

Cette petite Gilberte est délicieuse !

On s'en aperçoit : tu lui fais assez
la cour !

Mais elle se gobe un peu... Sous
prétexte qu'elle vient de ramasser un prix
de comédie au Conservatoire, la voi-
là qui voudrait nous faire croire qu'elle
a été Adrienne Lecouvreur...

En principe, cela ne me paraît
pas impossible, dit Maurice tranquille-
ment. Goethe était bien persuadé qu'il
avait vécu au temps de l'empereur
Adrien...

Des jeunes hommes et des jeunes
femmes entrent en trombe dans un
éclaboussement de rires et de parfums.

Mme Maury s'installe au petit bar.

Martini ? Manhattan ? Side-car ?
questionnait-elle joyeusement.

Maurice entraîna Justin Bleutier dans
le jardin. Ils s'assirent sur un banc.

Il y a, dit Maurice, des choses
dont il ne faut pas rire... Que Gilberte

ait été ou non Adrienne Lecouvreur,
la question est bien secondaire... Mais

moi qui te parle, et que je ne suis pas fou,
j'ai assisté à une manifestation qui donne
à réfléchir... Un soir de l'hiver der-
nier, je rentrais chez moi après avoir
dîné avec des amis. Je me déshabillais

quand j'entendis soudain un cri d'éfroi,
un cri d'appel... Je me retournai et

je vis devant moi une jeune femme
en pyjama orné de broderies chinoises,
le visage convulsé de terreur et tendant
des bras suppliants... Ce qui me

frappa tout de suite, c'est que les pieds
de cette jeune femme ne reposaient pas
à terre : elle était suspendue dans le vi-

de... Je crus d'abord à une hallucina-
tion. Il faut te dire que j'avais plutôt
bien dîné et que, sans être gris, j'avais
la tête assez chaude... Je m'avançai

vers cette jeune femme en disant : « Qui
êtes-vous ? Pourquoi avez-vous peur ? »

Note que moi aussi j'avais peur et que je sentais un frisson serpen-
teux dans mon dos... La jeune femme se
volatilisa et il me sembla qu'une lu-

mière s'éteignait brusquement en moi.
Quand l'apparition se fut évanouie, me
laissant tout éberlué, une conviction s'im-

posa à moi, rapide et péremptoire :
« Mais, c'est Blanche Rébal ! »

C'était la femme d'un peintre. El-
le est morte dans le naufrage du « Bé-
lisaire », tu sais bien, ce paquebot qui
a sombré en quelques minutes.

Il n'est pas resté un survivant du
navire et ses appels de détresse étaient
confus... Or, à l'heure où le paque-
bot s'engloutissait, Blanche Rébal m'

est apparue...

Pourquoi à toi plutôt qu'à un
autre ? Etais-tu devenu son amant ?

A-t-elle divorcé pour toi ?

Elle n'a pas divorcé pour moi du

tout... Je la connaissais à peine... Elle
a divorcé pour faire plaisir à son mari...

Hein ? Comment, pour faire
plaisir à son mari !

Mon cher, elle l'adorait...

Elle l'adorait et elle a divorcé !
Voyons, tes fantômes te troublent la

tête...

Oui, elle l'adorait... Blanche était
son ancien modèle... Tu sais, dans le

clan des modèles épousés, il y a deux
écoles : il y a ceux qui ne se déçoivent
pas, rendent le mari ridicule, et ceux qui

compréhendent et s'élèvent, qui savent
tenir leur rang d'épouse... Blanche ap-
partenait à la seconde catégorie...

Or, un jour, Rébal lui a représenté
que la peinture ne se vendait plus, que
la pauvreté le guettait, qu'un artiste

comme lui, habitué à une vie élégante,
sombrait irrémédiablement le jour où
il se déferait de sa voiture. Une étrange

gère à millions était prête à l'épouser...
Il ne l'aimait pas, mais c'était le salut...
Il ferait une large pension à Blanche,

ne cessant jamais de la voir... Bref,
Blanche s'est immolée par amour...

Naturellement, Rébal n'a pas tenu les
engagements qu'il avait pris... Blanche
a continué de l'idolâtrer... Elle a en

elle la bosse de l'abnégation, que veux-
tu ?

Mais comme il faut vivre, elle est par-
tie pour un grand voyage avec le sculp-
teur Guillaumet, sans cesser de penser

à son peintre... Et la catastrophe du
« Bésilaire » est venue mettre le point
final à cette aventure...

Mais, encore une fois, tout ça ne
m'explique pas pourquoi elle t'est ap-
parue, à l'instant tragique, avec des

airs de crier au secours ?

Pourquoi ? Parce que l'atelier où
l'habite depuis 18 mois, avenue Junot,

est l'ancien atelier de Rébal... Elle ne
savait pas qu'il avait déménagé... A
l'heure de mourir, sa pensée s'est pro-

jetée vers celui qui, pour elle, était tou-
jours son mari, vers celui qu'elle n'avait
cessé de chérir comme un dieu...

La bande joyeuse, abreuvée de cock-
tails, reflua vers le jardin. Les arpeges
fastueux du rire de Gilberte dominaient
le vacarme.

Tiens, dit Justin, qui voulait faire
de l'esprit fort, tu l'entends ! En

voilà une qui va être bientôt dans l'état
où tu étais le soir de l'apparition de
la pauvre Blanche ! C'est peut-être

pour mieux ressembler à Adrienne Le-
couvreur, qu'une duchesse fit empoi-
sonner...

La duchesse de Bouillon, paraît-il...

C'est peut-être pour mieux lui
ressembler qu'elle s'intoxiquait avec tous
ces cocktails, cobbler, flaps, grins, ju-
leps et autres bouillons... d'once heu-

res...

Nos richesses minières

Les richesses minières de la Turquie
sont illimitées. L'Institut de recherches
minières a été créé pour améliorer et dé-
velopper le rendement de nos mines en
exploitation et découvrir de nouvelles
sources minières.

L'Institut commença ses recherches
de mines de métal dans les régions con-
nues depuis longtemps comme étant
particulièrement riches en mines.

C'est ainsi que l'on étudia tout à
tour les mines de plomb argentifère de
Geban, Bulgardagi, Hacikoy, les mines

de cuivre de Mungul, Kuvertshan et
les mines de chrome de Guleman.

L'on peut affirmer que cette der-
nière est la mine de chrome la plus ri-
che du monde qualitativement et quan-

titativement.

En ce qui concerne les mines de
charbon, l'Institut commença ses étu-
des par le bassin lignitifère de Seyid-

Omer, aux environs de Kütahya, qui
constitue une source d'énergie de 100
millions de tonnes au minimum.

L'une des principales branches de
l'activité de l'Institut sont les recher-
ches pétrolières.

Des sondages ont été déjà effectués
dans les régions de Mardin, Midyat,
Mürefte et Cukurova.

Si les recherches entreprises en cette
partie donnent des résultats satisfai-
sants, on projette d'y creuser un puits

de 2.500 à 3.000 mètres de profon-
deur.

Le nouvel ambassadeur des Etats-Unis à Moscou

New-York, 21 A. A. — (Reuter) :
M. Joseph Davies, homme de loi é-
minent de Washington, a été nommé
ambassadeur des Etats-Unis à Moscou.

JAMAIS un film n'a produit plus d'impression que le magnifique chef-d'œuvre LES REVOLTES DU BOUNTY

PARLANT FRANÇAIS

avec: CLARK GABLE, CHARLES LAUGHTON que projettent simultanément les Cinés: MELEK et IPEK

C'est le film à voir et à revoir aujourd'hui

HEURES des SEANCES: 2 heures — 4 heures 1/4 — 6 heures — Soirée à 9 heures

Une aventure amoureuse dans le cadre enchanteur de l'île
de Corfou... Un sujet passionnant ! Une interprétation hors
ligne. Telles sont les caractéristiques de:

VIVRE SA VIE

(Parlant français) avec:

JOAN CRAWFORD

que présente actuellement
avec grand succès le CINE

Demain Dimanche à 11 h. Matinée à prix réduits.

Vie Economique et Financière

Les expéditions du port d'Izmir

On a expédié, dans la dernière se-
maine, les marchandises suivantes du
port d'Izmir à destination de l'étran-
ger :

Tabac	1.594.658
Régisse	176.740
Poils de chèvre	2.565
Millet	130.868
Cienges	6.123
Pistaches	1.620
Feuilles de laurier	19.116
Noix	307.506
Amandes	7.505
Griottes sèches	1.860
Tapis	1.753
Vallonnées	128.410
Peaux	26.345
Graines de chanvre	36.483
Orge	987.500
Pois chiches	27.300
Melons	400

Un projet de loi sur les établissements dont les capitaux appartiennent à l'Etat

On va bientôt déposer sur les bu-
reaux du Kamutay un projet de loi con-

cernant les banques et les établissements
dont les capitaux sont, entièrement ou en
partie, aux mains de l'Etat.

Les employés de ces banques et de
ces établissements ne pourront pas tou-
cher comme gratification et indemnité
des sommes supérieures au chiffre d'un
mois de leur traitement. En plus, ces tra-

itements seront fixés d'après le degré
d'instruction et ne pourront pas dé-
passer ceux alloués dans le même cas aux
fonctionnaires du gouvernement.

Le conseil des ministres fixera les ap-
pointements et indemnités du direc-
teur de l'établissement, du président
et des membres du conseil d'adminis-

tration.

L'Eti Bank a été fondée pour l'ex-
ploitation de nos mines et la création
de centrales électriques. Bien qu'en-
trée en activité depuis seulement 10

mois, l'Eti Bank a accompli des tra-
vaux positifs dans ce court laps de
temps.

C'est l'Eti Bank qui exploite la mine
de chrome de Guleman et dirige l'ex-
portation aux marchés étrangers de mi-

nerai.

Le chrome de Guleman, contient
toutes les particularités chimiques exi-
gées par les métallurgies.

Paris... la France... L'Univers adorent le célèbre chanteur

TINO ROSSI

Istanbul le contemple actuellement au Ciné SUMER

dans son premier film:

MARINELLA

avec la gracieuse YVETTE LEON et les 40 guitaristes corses

En suppl.: DESSINS ANIMES et FOX-JOURNAL

Demain: Matinée à 11 heures Entrée générale: Pts. 35

Beyoğlu
4e Tribunal Civil
No 936/145

AVIS

M. Keti Karikiopoulos a remis au tri-
bunal pour être exécuté, le testament
passé devant le 1er Notaire de Beyoğlu,
portant le No. 18222 et la date du 16
septembre 1936 et fait en sa faveur

par M. Emilie Jean Mandosher, qui
demeurait à Pangalti, Rue Cediye, No.
121, et qui est mort le 26/10/1936, à
l'hôpital français. Il a été décidé de

mettre saisi sur les biens du défunt et
de procéder à l'inventaire pour pouvoir
exécuter les dispositions du testament.

Les intéressés devront s'adresser au
4ème tribunal civil de Beyoğlu, savoir :
les créanciers divers dans un délai d'un

mois et les héritiers éventuels dans un
délai de trois mois, à partir de la date
de la sentence.

Avis est donné que ceux qui ne s'y
adresseraient pas dans ces délais seront
passibles des dispositions des articles
538, 561, 569 du code civil.

Le 20/11/1936

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A Genova

Départs prochains pour

BARCELONE, VALENCE, MAR-
SEILLE, GENES, et CATANE:

S/S CAPO PINO le 27 Novembre
S/S CAPO ARMA le 11 Décembre

Départs prochains pour BOUR-
GAS, VARNA, CONSTANTZA,
GALATZ et BRAILA

S/S CAPO ARMA le 1 Décembre
S/S CAPO PINO le 16 Décembre

Billets de passage en classe unique à prix
réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits
nourriture, vin et eau minérale y compris.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Maritime Laster,
Silbermann et Cie. Galata, Hovaghimian han, Tél. 44647.6.

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

DÉPARTS

ALBANO partira Samedi 21 Novembre à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne la
Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

CAMPIDOGGIO partira Lundi 23 Novembre à 12 h. pour Smyrne, Salonique, la Pirée,
Patras, Naples, Marseille et Gênes.

CALDEA partira le Mercredi 25 Novembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza,
Soulina, Galatz et Braila.

CELIO partira Jeudi 26 Novembre à 20 h. des Quais de Galata pour la Pirée, Brin-
disi, Venise et Trieste.

AVENTINO partira le Jeudi 26 Novembre à 17 h. Bourgas, Varna et Constantza.

ABBZIA partira le Jeudi 26 Novembre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, Pirée,
Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH
Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue respon-
sable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre
d'Afrique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour les parcsours maritime terrestre Istanbul-
Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour
la Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merk z
Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Saray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amster- dam Hambourg, ports du Rhin.	« Hercules » « Tiberius » « Hermes »	Compagnie Royale Neerlandaise de Navigation à Vap.	ch. du 18-20 Nov. ch. du 21-25 Nov. ch. du 26-30 Nov.
Bourgas, Varna, Constantza	« Hermes » « Vulcanus »	" "	vers le 26 Nov. vers le 30 Nov.
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.	« Toyooka Maru » « Dakar Maru » « Durban Maru »	Nippon Yusen Kaisha	vers le 18 Déc. vers le 18 Janv. vers le 18 Fév.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.

Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de
réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à: FRATELLI SPERCO Salon Caddesi-Hüdavendigâr Han Galata
Tél. 44792

Le 125^{me} anniversaire des usines Krupp

Essen, 21 A. A. — Dans une séance
extraordinaire à l'occasion du 125ème
anniversaire de la fondation des usines
Krupp, les conseillers municipaux déci-
dèrent de consacrer à M. et Mme Krupp
Von Bohlen und Halbach le titre de
citoyens d'honneur.

Une formidable inondation au Japon

Tokio, 21 A. A. — Un barrage se
rompit et l'inondation balaya 300 mai-
sons. 1.300 mineurs seraient engloutis
dans la vallée d'Akida. On trouva ac-
tuellement 300 cadavres.



L'ORGANIZZAZIONE
DEL
BANCO DI ROMA
NEL
MEDITERRANEO
E NELL'IMPERO
ETIOPICO

● FILIALI DEL BANCO DI ROMA
☒ FILIALI DELLA FILIAZIONE
BANCO ITALO-EGIZIANO

Toute la ville ira voir la superproduction française qui a obtenu hier soir un succès éclatant au Ciné TURC

LE DOMINO VERT

avec l'artiste la plus en vogue du jour: DANIELE DARRIEUX,
Charles Vanel, Maurice Escande — Le Domino Vert c'est le meil-
leur film que Danielle Darrieux ait tourné jusqu'à ce jour.

En suppl.: ECLAIR-Journal en français. Aujourd'hui à 1 h. matinée à prix réduits.

LE CINEMA

Est-il indispensable d'être beau pour faire du Cinéma ?

Beaucoup de cinéastes ne séparent pas le cinéma de l'idée de beauté. Il m'est souvent arrivé d'entendre de bons gens fort estimables, prétendre qu'une jolie fille ou un joli garçon sont, plus que d'autres, destinés à faire du cinéma.

Ainsi, on ne demande pas aux jeunes gens dans certains studios européens, s'ils ont des dispositions, s'ils savent jouer la comédie, se tenir droit et chanter. Non, on confond photogénie et cinéma. Vous entendez souvent des phrases de cet acabit : « Il est beau, ce type-là ; il devrait faire du cinéma ». Ou bien : « Elle est rudement jolie, cette petite-là ; elle devrait faire du cinéma ! »

C'est assez triste, au fond. Parce que, ainsi, le cinéma est ravalé à un concours permanent, une exposition de beauté.

Certes, j'adore voir de beaux êtres sur l'écran ; mais je tiens aussi à être ému ou amusé par des artistes de talent. La belle poupée ou le beau gosse inexpressif ne m'intéressent pas une fois que je les ai vus et admirés.

Parce qu'ils parlent, hélas ! — E.

VEDETTES DE L'ECRAN

Pierre Blanchard

Cet artiste très aimé du public a rempli le rôle de protagoniste dans une foule de films dont beaucoup furent projetés dans les salles obscures d'Istanbul.

Pierre Blanchard possède une personnalité précise apte à l'espoir, à la douleur, sensible, prompt à s'étonner, à s'inquiéter ; il existe, enfin, ce qui prouve qu'il est toujours prêt à accomplir fidèlement sa tâche.

Outre l'art auquel il consacre le plus clair de son temps, Pierre Blanchard aime la musique, le cirque, la lecture, enfin, pour laquelle il a un goût attentif et sûr.

Mais il a aussi l'amour de l'aventure.

Il n'a jamais oublié, sans doute, les jours d'enfance où, avec tout un bande de galopins, il risquait mille fois de se noyer, en naviguant dans une coque de noix, le long des côtes du Philipeville.

En ce temps-là, il rêvait d'être capitaine de corsaire et d'aller là-bas, très loin, sur quelque plage des mers du Sud.

Ce désir-là persiste, et c'est pourquoi, sans doute, Pierre Blanchard possède toute une collection de navires, de toute taille et de tout pavillon.

Du choix d'un scénario

A Istanbul, bien qu'il n'y ait pas encore ce qu'on appelle des scénaristes de profession, certains intellectuels turcs brossent parfois des scénarios qui ne manquent pas d'originalité.

Une « bayan », très instruite, notamment, s'est adonnée tout spécialement à l'étude des scénarios de films. Elle en a dressé ainsi une bonne douzaine. En ayant envoyé un, il y a quelques temps déjà en Amérique à une des plus grandes maisons de production celle-ci l'ayant trouvée conforme à ses vues, l'acheta à un très bon prix. Ignorant si la dite « bayan » veut que je cite ici son nom, et par crainte aussi de blesser sa modestie, — car ce bas-bleu est très modeste — je m'en abstiens de le faire.

Afin de stimuler l'émulation de nos auteurs dramatiques et surtout de tous ceux qui s'intéressent à la mise en scène d'un film, nous examinerons aujourd'hui, ici, ce qui doit être le sujet d'une production cinématographique par rapport aux moyens d'exécution ; et quels sont les facteurs qui influencent le choix du scénario.

Auparavant, il convient de se demander quel est le genre de sujet qui peut le mieux répondre aux exigences de la technique du VIII^{ème} Art et à celles des données commerciales.

* * *

La vulgarité et la trivialité courent la rue.

Le cinéaste s'y plonge et s'y vautre, souvent, avec délices.

Tous les vieux poncifs lui sont bons, toute la vieille littérature des grisettes y défile, tout ce qui est plat verra l'écran au nom du principe sacré : **Le public le veut, le public l'exige, le public aime ça.**

Quand, par bonheur, le cinéaste peut, d'un placard poussiéreux, dénicher un vieux vaudeville militaire, sa forteresse est faite. Il est sûr de trouver, en France du moins, le commanditaire qui versera sans compter les subsides nécessaires à la réalisation de l'œuvre, au travers de laquelle il retrouvera sa jeunesse et les plaisanteries de caserne qui le charment encore.

En principe, le producteur refuse automatiquement une œuvre présentée par un inconnu.

Il accepte d'emblée l'ineptie la plus touchante pour peu qu'une main amie la lui présente.

Ames pures et simples, vous pensez qu'un bureau de scénario, où des personnes qualifiées existent, est appelé à sélectionner les œuvres à porter à l'écran ?

Admirez-vous ; le choix d'un sujet n'est dû, la plupart du temps, qu'à un simple hasard.

Le sujet est, d'abord, commercialement lié à l'acceptation d'une ou plusieurs vedettes par le distributeur, ses agents de province et ses clients. Qu'importent les aptitudes de ces vedettes par rapport au sujet ? Aurait-on la certitude qu'un acteur serait cent fois préférable à celui choisi ; ou le sacrifiera à la satisfaction temporaire des augures commerciaux.

On connaît des vedettes qui exigent un minimum de gros plans, et vont jusqu'à en fixer la longueur, les bois de la cinématographie étant réglés pour elles au décimètre.

Muni de ces éléments restrictifs, on passe à la confection du devis et on comprime celui-ci à l'aide d'astuces et de ficelles qui ressemblent fort à celles employées par les ministres des Finances.

Le budget d'un film

Le budget est équilibré comme un budget politique. La malheureux réalisateur qui est obligé de dénicher une affaire et croit en avoir une, veut essentiellement satisfaire son commanditaire, et il tient à celui-ci autant qu'il tient au sujet. Il est donc enfoncé en un dilemme, ou déclarer que les capitaux mis à sa disposition sont insuffisants, ou servir le devis dans un corset de fer, méthode surannée et funeste qui donne des résultats décevants.

Il est certain que le devis d'un film est limité par son amortissement possible, mais il est encore plus certain qu'un devis sérieusement étudié, chiffré par exemple à 2 millions, ne pourra jamais descendre à 1.300.000, quelque compressé qu'il soit. L'examen de devis normalement établis montre que les différents chapitres sont entre eux comme les fractions dont l'entier est le budget du film lui-même.

Si on en comprime, ce fait amène fatalement à une réalisation médiocre ou l'inéluctable nécessité de recourir à des usuriers ou financiers véreux qui, pour un modeste apport, s'octroient des droits exagérés.

Il vaut toujours mieux abandonner un sujet de film qui ne peut être réalisé dans le cadre des possibilités budgétaires connues, que de vouloir tenter le miracle. — R.

Une star courageuse

Olivia Havilland tourne actuellement, en compagnie d'Errol Flynn, un grand film, « La Charge de la brigade légère », après avoir été, aux côtés de ce brillant jeune premier, l'héroïne de « Capitaine Blood ».

Ce film guerrier lui apportera au moins autant d'émotions que son dernier film d'aventures.

Récemment, en effet, au cours d'une scène tournée sur un lac, elle échappa miraculeusement à une noyade.

Le scénario demandait qu'Errol Flynn se portât au secours de miss Havilland qui, sur un bateau, se défendait contre une brute.

L'artiste qui jouait ce dernier rôle devait être blessée par l'épée de Flynn, mais l'arme dévia et vint frapper Olivia de Havilland à la joue, si violemment, qu'elle tomba du bateau.

Errol Flynn n'hésita pas une seconde : il plongea et ramena la brune artiste évanouie, mais saine et sauve.

POTINS des STUDIOS

La Réalisation des « Bas-fonds »

Aux Studios Eclair d'Epinal, le metteur en scène Jean Renoir poursuit la réalisation des « Bas-Fonds », le film tiré de la fameuse et étrange pièce du grand écrivain russe Maxime Gorki. Le scénario des « Bas-Fonds » est de F. Zamiatine et J. Compagnon ; les dialogues de Charles Spaak. Jean Gabin, Louis Jouvet, Suzy Prim, Jenny Holt, Le Vigan, Sokoloff, Camille Bert et Junie Astor sont les principaux interprètes de cette production Albatros. Une belle distribution, comme on voit, et un grand film qui sera bientôt achevé.

Une artiste qui n'a rien à dire

Régine Poncet, qui débute dans « Les Grands », est une artiste qui déroute l'interview.

Au contraire de certaines vedettes, Régine Poncet, qui joue le rôle de Loli dans le beau film de Félix Gandéra, ouvre des grands yeux devant les questions qu'on lui pose :

— Je n'ai rien à dire. J'espère seulement ne pas trahir la chance qui m'a été donnée de paraître aux côtés de grands artistes comme Gaby Morlay et Charles Vanel... Je me suis efforcée de ne pas décevoir Sylviano, le délicieux compositeur, qui n'a pas hésité à me confier la création de ses chansons si délicatement inspirées... Et puis... Vraiment je n'ai rien à ajouter, sinon à remercier tout le monde qui a été, au studio, si amical à mes débuts !

Sahibi : G. PRIMI
Umumi, Neziyat Müdürü :
Dr. Abdül Vehab BERKEN
M. BABOK, Basmevi, Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43458



Ces charmantes girls nous sont un témoignage de ce que la bonne humeur n'est pas absente de Hollywood !

Le Cinéma au service de la science

Le cinéma a rendu, jusqu'ici, de réels services à la science. L'éminent directeur de l'Institut de cinématographie scientifique, M. Jean Painlevé, vient, dans une étude magistrale, de relever les services que le VIII^{ème} Art pourra continuer à rendre encore à la science.

« Auxiliaire de la recherche scientifique, dit-il, il présente, en commun avec la photo fixée, une sensibilité d'émulsion plus grande que celle de l'œil pour certaines radiations ; il permet ainsi en lumière ultra-violette, de mieux séparer des détails au microscope, de faire apparaître grâce aux radiations infra-rouges ce que nous ne soupçonnerions même pas, par exemple, les nuages invisibles (gaz carbonique autour d'un crapaud), ou d'en supprimer et de voir le contour des côtes françaises des côtes anglaises.

Il se révèle instrument de recherche plus personnel dans l'accélééré et le ralenti.

Microscope du temps, puisqu'il en sépare les éléments, comme le microscope fait de l'espace, le cinéma se révèle aussi télescope, si on peut dire, en approchant sur l'écran des parties des phénomènes éloignés de la terre. Ainsi, on peut faire se dérouler en quelques secondes une germination de plantes qui dure plusieurs heures ou une formation de cristaux, ou une fécondation de plantes, ou le développement d'un animal, développement qui peut durer plusieurs jours.

Le nombre de procédés préconisés pour la couleur est impressionnant en France et, si l'on peut ne pas aimer les films qu'on en tire, on constate, de même que, pour le relief, qu'il n'en existe, en tout cas, pas de semblables ailleurs.

L'amplification directe du bruit du cœur par haut-parleur, la prise de vue courante en radiologie comme à l'intérieur de l'eau etc..., tout ce que nous le trouvons ici. Le meilleur film astronomique de maquettes avec Dufour, le premier film sur les déformations du soleil couchant de Leclerc, les premières sculptures animées, en couleur, par Bertrand, les études les plus complètes au milieu des pires difficultés théoriques et matérielles, sur les enfants arriérés, par Prudhommeau, tout cela vaut qu'on réunisse un congrès où l'on connaîtra les efforts, où l'on confrontera les travaux, qui comprendraient, d'autre part, les plus belles réalisations documentaires, les grands classiques J.-C. Bernard, Atlantic-Film, etc...

C'est pourquoi nous réalisons chaque année un congrès où tous les sujets, toutes les thèses, tous les formats sont représentés.

A ce congrès, attristé, cette année, par la mort de deux cinéastes scientifiques : Mme François Frank, du Collège de France, et Devaux, péri dans la catastrophe du Pourquoi Pas ? nous avons la chance de voir s'intéresser les meilleurs spécialistes étrangers qui viennent projeter, chez nous, leurs remarquables productions. De Tchecoslovaquie, d'Angleterre, de Belgique, de Suisse, de Hollande, du Portugal, du Japon, d'Autriche, d'Allemagne, d'Italie, d'Argentine, nous avons reçu les encouragements les plus précieux à cette œuvre de laquelle la science attend les meilleurs résultats.

L'incorrigible comique HARDY aimerait être couturier pour dames

Qui ne connaît et n'admire, à Beyoğlu, les deux joyeux compères Laurel et Hardy ? Ils viennent d'avoir tout récemment, tous deux — quel hasard ! — des mésaventures familiales qui ont quelque peu perturbé leur caractère jovial.

Oliver Hardy vient de recevoir la visite d'un de nos confrères. Ce dernier relate ainsi l'entretien qu'il eut avec ce prince du rire et de la gaieté :

— Oliver Hardy est un homme aimable, accueillant et hospitalier. (Tout le contraire de ce qu'on prétend sa femme). Dès que vous entrez chez lui, son sourire épanoui vous met à l'aise et vous avez le sentiment qu'il n'a rien à vous refuser. Cependant, nous vous y fiez pas trop : il adore la plaisanterie et, comme c'est un homme de poids, la plaisanterie un peu lourde... ainsi que vous allez le voir.

Plein d'un légitime espoir, je m'étais présenté chez lui afin d'apprendre si quelque secrète vocation n'occupait point les loisirs que lui laissait l'écran. Il me reçut les mains tendues, m'introduisit dans son bureau et m'invita à m'asseoir. Sans méfiance — le temps était chaud — je me laissai tomber sur une chaise... qui s'écroula instantanément sous moi. J'allais m'excuser de ma maladresse lorsque, levant les yeux, j'aperçus Hardy, les larmes aux yeux, qui riait à perdre haleine.

— Ça ne rate jamais, balbutia-t-il dans un paroxysme de joie.

Je m'efforçai de rire avec lui, mais sans grande conviction, et ne consentis à faire un nouvel essai qu'après qu'Oliver lui-même eut éprouvé la solidité du siège offert.

— Excusez-moi, dit-il quand sa gaieté se fut un peu calmée. Mais je ne puis résister au plaisir de voir la tête du client : la vôtre était particulièrement réjouissante ! Vous n'avez pas soif ?

J'acceptai un verre d'eau. Non sans une certaine appréhension cette fois, j'avancai la main pour prendre le goblet. N'allait-il pas me donner quelque breuvage de sa façon ? Mais je n'eus pas le temps de le porter à mes lèvres ; d'un seul coup, le liquide se répandit sur mes genoux et sur le tapis : le verre n'avait pas fond !

Nouvelle explosion de joie : Oliver Hardy se tenait les côtes. Je me levai, contenant difficilement ma mauvaise humeur : il exagérait. Il me retint.

— Ne vous fâchez pas, dit-il. Je ne vous ferai plus de farce. Que voulez-vous savoir ?

— Si vous n'avez pas un violon d'Ingres ?

— Vous appelez ça un violon d'Ingres ? Non, je ne joue pas du violon, même d'Ingres, répliqua-t-il. Mais j'aimerais être couturier pour dames. Quel volupté d'enserrer une taille fine, des hanches arrondies, une poitrine charmante avec un centimètre ! Quelle douce étreinte des robes, d'épingler des étoffes en frôlant des peaux satinées ! Une pince par-ci, une couverture par-là ; réaliser un chef-d'œuvre et en être récompensé par une souriante enchantée... Oui, la couture, c'est ma vocation, mon ambition ; le bonheur que je me réserve pour mes vieux jours. Je me spécialiserai dans les costumes de girls, extrêmement courtisés, qui me permettront d'apprécier les formes de mes belles clientes presque sans voiles. Un cigare ?

Je refusai précipitamment (il aurait certainement éclaté entre mes lèvres) et pris congé de l'incorrigible Hardy. J'en savais assez sur sa vocation secrète... c'était celle de la mystification !

Embouteillage

La cour des Studios Pathé de Joinville offrait dernièrement une animation extraordinaire, comparable à celle de certains carrefours parisiens. De nombreuses voitures, depuis la luxueuse Hispano jusqu'à la plus minuscule des cinq chevaux, s'acheminaient vers un garage ultra-moderne, construit pour les prises de vue de « La Reine des Resquilleuses ». Sur le plateau, on plût sur les plateaux, car cet immense décor occupait deux studios réunis pour la circonstance en un seul.

Une animation intense régnait. Il y avait une troupe de girls, un orchestre nègre, entraîné sur un rythme endiablé par le compositeur, Ralph Erwin, des danseuses noires, des couples en toilettes de soir, d'autres moins élégants et, se détachant sur tout l'ensemble, un jeune Américain en frac impeccable, magnifiquement incarné par le sympathique Pierre Brasseur.

Que pouvaient donc faire dans un cadre tous ces éléments disparates ? Max Glass et Marco de Gastyne tournaient un des passages les plus follement amusants de « La Reine des Resquilleuses ».



Betty Furness est, à ses heures, une femme de ménage accompli



!Dépositaire :

RICCARDO LEVI

Sultan Hamam, Havuzlu Han No. 1 Ist.

Toutes les conquêtes, effectuées depuis des siècles dans le domaine de l'industrie horlogère

Précision - Solidité
Élégance - Prix

se trouvent résumées dans la

MOVADO

la vraie montre de marque

157 premiers prix

d'observatoire

Havuzlu Han No. 1, Istanbul

«MAGASIN ZIYNET»

E. EYMOLPIDIS, Sultan Hamam, Makulyan Han No. 45

Ankara, M. Karamide,

Anafartalar 63

et chez tous les bons horlogers